

SYLVIE PAYETTE

Savannah

La malédiction d'Osiris



Savannah

TOME 11

La malédiction d'Osiris



Éditrice-conseil : Nathalie Ferraris
Révision : Monique Lepage
Correction : Anne-Marie Théorêt
Infographie : Chantal Landry

Photos intérieures : Shutterstock

DISTRIBUTEUR EXCLUSIF :

**Pour le Canada
et les États-Unis :**

MESSAGERIES ADP*

2315, rue de la Province
Longueuil, Québec J4G 1G4

Téléphone : 450-640-1237

Télécopieur : 450-674-6237

Internet : www.messageries-adp.com

* filiale du Groupe Sogides inc.,
filiale de Québecor Média inc.

Gouvernement du Québec –
Programme de crédit d'impôt pour
l'édition de livres – Gestion SODEC –
www.sodec.gouv.qc.ca

L'Éditeur bénéficie du soutien de la
Société de développement des entre-
prises culturelles du Québec pour son
programme d'édition.

Nous reconnaissons l'aide financière
du gouvernement du Canada par
l'entremise du Fonds du livre du
Canada pour nos activités d'édition.

10-15

© 2015, Recto-Verso, éditeur
Charron Éditeur inc.,
une société de Québecor Média

Charron Éditeur inc.
1055, boul. René-Lévesque Est, bureau 205
Montréal, Québec, H2L 4S5
Téléphone : 514-523-1182

Tous droits réservés

Dépôt légal : 2015
Bibliothèque et Archives nationales
du Québec

ISBN 978-2-924381-41-0

Sylvie Payette

Savannah

TOME 11

La malédiction d'Osiris



Illustrations: Géraldine Charette

RECTO
VERSC

Une société de Québecor Média



Chapitre 1

Il pleuvait fort et la vue du haut de la falaise était complètement cachée sous la brume. Que faisons-nous là, Rafi et moi, au lieu d'être à l'abri et au chaud ?

J'étais penchée sur le bord d'un précipice et je tenais fermement les vêtements de mon amoureux à deux mains. Je m'y agrippais, décidée à rester ainsi jusqu'à ce que les secours arrivent.

— Rafi, tiens bon... je t'en supplie, ai-je murmuré en serrant les dents très fort.

— Je vais tenter de lâcher une main pour attraper la branche.

— Non, tu vas tomber... À l'aide ! Venez-nous aider ! ai-je crié le plus fort possible.

— Personne ne nous entend, Savannah. Écoute-moi... je vais essayer de grimper.

Rafi se retenait d'une main à un rocher et, de l'autre, à la racine d'un arbre. Il était suspendu dans le vide. Il avait glissé sur la pierre humide. Le précipice semblait assez profond ; on ne voyait pas le sol.

Je ne savais plus quoi faire et les larmes me brouillaient la vue. J'agrippais mon amoureux de toutes mes forces. Je ne voulais pas bouger de peur de faire un faux mouvement.

C'était de la faute d'Osiris si nous nous étions aventurés sur ce sentier à l'écart du chemin. Les autres étaient sans doute déjà loin. Moi, j'aurais tout donné pour reculer dans le temps et ne pas m'être éloignée du groupe.

Mes mains commençaient à trembler de fatigue.

— Savannah, concentre-toi. Tu dois m'écouter. Tu ne tiendras plus longtemps.

— Rafi, je ne veux pas que tu tombes, je t'en supplie...

— Je t'aime, c'est tout ce qui compte. Souviens-toi toujours que je t'aime.

— Non, je ne veux pas... Je vais te sortir de là, ai-je soufflé d'une voix étouffée par l'émotion.

Les larmes coulaient doucement sur mes joues.

— Cette fois, c'est trop difficile. Je veux que tu me lâches, d'accord ? Parce que si je tombe, je refuse de t'entraîner avec moi... Tu m'écoutes ?

— Non, je ne te lâcherai jamais, ai-je répliqué.

Rafi faisait preuve de tellement de courage que je l'aimais encore plus, et il n'était pas question qu'il tombe dans le vide. Il devait y avoir une solution. Il fallait qu'il existe un moyen de sortir de ce cauchemar.

A black and white photograph of a coastal scene. In the foreground, two small wooden boats are moored in the water, tied to a wooden pier on the left. The pier is part of a larger structure that includes a building with a gabled roof. The water is calm, reflecting the sky and the boats. In the background, a large, light-colored, rounded object, possibly a rock or a large barrel, is visible near the pier. The sky is overcast and hazy. The text "Trois jours plus tôt" is superimposed over the center of the image in a black, serif font.

Trois jours plus tôt



Chapitre 2

Nous avons décidé de continuer notre voyage après avoir fait le tour de Paris une dernière fois et que j'ai vu, de mes yeux, le fameux tableau de Poussin au musée. J'avais finalement compris que ce n'était sans doute qu'un tableau contenant tous les symboles des initiés. On y retrouvait la géométrie sacrée et des signes d'ésotérisme évidents, mais rien pour moi dans ces messages cachés.

C'était une façon qu'avait choisie le peintre pour transmettre ses connaissances. Aucun indice dans cette toile ne me disait comment ouvrir mon cryptex.

Même constat à Rennes-le-Château où nous étions retournés en sachant mieux, cette fois-ci, ce que nous voulions découvrir dans ce village où un mystérieux curé avait laissé des informations codées. Il y avait forcément un secret dans ce charmant hameau, mais il n'était pas en lien avec ce que je cherchais.

Que ce trésor soit relié aux Wisigoths ou à la religion, d'autres allaient le découvrir dans les prochaines années, je n'en doutais pas.

Grace à mon ami Sogô, nous avions maintenant un avion équipé de tout notre matériel et mes amis étaient venus me rejoindre. Ils étaient tous là pour m'appuyer dans ma quête: Jobs l'expert en informatique, Alexandre l'historien, ainsi que mes amies Charlotte, Camille et Anaïs, qui était venue nous retrouver après avoir passé quelque temps avec son nouvel amoureux, Liam. Mon frère, Loup, était aussi de l'expédition, avec Mathilde, sa copine. Bien entendu, Rafi ne me quittait pas d'un pas.

Après avoir fait le point sur la situation, nous avons décidé d'aller dans les Pyrénées à un endroit incroyable, Ille-sur-Têt. Ce qu'on appelle les orgues sont en réalité de magnifiques rochers qui s'élèvent comme des tuyaux d'orgues. Nous étions venus dans ce secteur après avoir imaginé que la tête montrée du doigt dans le tableau de Poussin pourrait nous indiquer un lieu dont le nom contenait le mot «tête» ou «têt».

Mais la fatigue nous gagnait de plus en plus. J'avais l'impression de courir depuis le début de l'été. Les cours allaient reprendre dans quelques jours et j'avais envie de m'arrêter un peu, le temps de souffler et de repenser à tout ce que j'avais découvert en si peu de temps.

J'avais l'impression de m'enliser au lieu d'avancer; trop d'informations se bouscuaient dans mon cerveau.

J'ai été surprise de découvrir que les Romains avaient passé beaucoup de temps dans ces montagnes majestueuses. Nous trouvions aussi des traces du passage des Templiers et de différentes confréries ayant visité les Pyrénées.

À Alet-les-Bains, nous avons vu la maison de Nostradamus. Toute une histoire que j'ignorais. Il aurait été de confession juive, mais sa famille se serait convertie au catholicisme pour une raison qu'on ignore. Leur nom viendrait de l'église de Notre-Dame qui était voisine de leur résidence.

J'ai eu envie d'en apprendre plus sur cet étrange mage qui prétendait voir l'avenir dans ses songes. Je pensais qu'il était né à Saint-Rémy-de-Provence, mais, selon certains historiens sérieux, il serait plutôt né à Alet-les-bains.

Michel de Notre-Dame, dit Nostradamus, était un médecin qui avait de grandes connaissances en alchimie. Ce qu'on retient surtout de lui, ce sont d'étranges écrits intitulés *Les Centuries*, des séries de textes sous forme de quatrains au sens nébuleux, qui prédiraient l'avenir.

Depuis plusieurs années, des passionnés tentent de déchiffrer ses textes codés. Nostradamus utilisait les chiffres, le latin et le vieux français. Il inversait aussi des lettres. Tout pour cacher l'information. Il disait qu'un jour quelqu'un pourrait traduire ses textes.

Il faut dire qu'à l'époque toute personne faisant ce genre de prédictions était considérée comme un sorcier, pire, comme un hérétique. Elle pouvait être arrêtée et jetée en prison où on l'aurait oubliée à jamais, ou encore brûlée sur la place publique. Rien de très tentant. Donc, le mage avait dissimulé ses découvertes grâce à un langage presque impossible à comprendre.

Heureusement pour lui, il fut le protégé de la reine Catherine de Médicis, l'épouse de Henri II. Elle adorait tout ce qui était ésotérique et n'hésitait pas à utiliser la sorcellerie. Je me souvenais de ce que nous avait raconté le guide touristique lorsque nous étions dans la région de la Loire. Catherine de Médicis avait même amené avec elle son mage-sorcier lorsqu'elle avait quitté l'Italie pour se marier en France.

Pour rendre ses textes encore plus incompréhensibles, Nostradamus en a mélangé l'ordre afin qu'on ne les associe pas facilement à des époques. En voici un exemple, tiré de *Centuries VI*:

«L'honnissement puant abominable

Après le faict sera félicité,

Grand excusé, pour n'estre favorable,

Qu'à paix Neptune ne sera incité.»

J'ai eu beau tourner ce texte dans tous les sens, je n'y ai rien compris. Je ne suis clairement pas la personne qui pourra décoder les écrits de cet homme !

Une fois dans les hauteurs des Pyrénées, j'ai été intriguée de constater qu'il y a des centaines d'années, autant de gens habitaient ou visitaient cette région éloignée et si difficile d'accès. N'oublions pas que les montagnes sont abruptes et qu'avant d'entreprendre la construction de routes, il fallait être convaincu d'y trouver quelque chose d'important pour s'y risquer.

Il y avait plusieurs sources d'eau dans la région et les Romains étaient friands de bains, surtout ceux avec des eaux sulfureuses qui soignaient certaines maladies de peau ou soulageaient l'arthrite. Ces eaux sont d'ailleurs toujours recherchées aujourd'hui pour leurs bienfaits.

Mais ce qui attirait tant les Romains et les Templiers, c'étaient sans aucun doute les sources d'eau salée qui foisonnaient dans certains endroits. Le sel était extrêmement précieux à l'époque, presque autant que l'or.

Tout d'abord, les soldats et les travailleurs recevaient chaque semaine du sel en salaire, un mot qui vient du terme latin *salarium*. Ensuite, le sel était essentiel à la conservation des aliments en plus de servir de monnaie d'échange. Les mines de sel et les rivières salées permettaient de se procurer de bonnes quantités de cet élément si recherché, appelé à l'époque l'or blanc.

Mais pour les Templiers, à quoi cette substance pouvait-elle bien servir ? Eh bien, justement,

pour fabriquer de l'or, il leur fallait du sel. Tous les alchimistes vous le diront, le sel est essentiel à la création de la pierre philosophale. Mais bon, restons plus terre à terre et disons que les Templiers avaient aussi besoin des mines de sel, car elles devaient leur apporter de très bons revenus.

Il y a tellement de grottes dans ces montagnes des Pyrénées. Comment savoir si l'une d'entre elles contient encore un trésor abandonné par les Chevaliers?

J'en étais là dans mon voyage quand j'ai eu envie de revoir les calculs d'Alexandre. Il avait dit avoir percé le secret des lettres sur la gravure de pierre d'Angleterre: cette dernière, affirmait-il, nous donnait des points de longitude et de latitude conduisant directement vers un coin de la Nouvelle-Écosse. Comme plusieurs chercheurs affirmaient que ces lettres étaient une anagramme de Nova Scotia, cette information nous indiqua notre prochaine escale.

J'ai annoncé à mon équipe que nous retournions chez nous. Il était temps de retraverser l'Atlantique!